

Mercredi 19 juin 2019

île Solovki

Monastère et Kremlin

Mont de la Hache

île aux lièvres

Après quelques heures de sommeil dans une chambre sans nuit et aux rideaux qui pendouillent, nous nous retrouvons pour un bon petit-déjeuner dans une vaste salle aux murs de bois clair. Le départ est fixé à 8 heures.

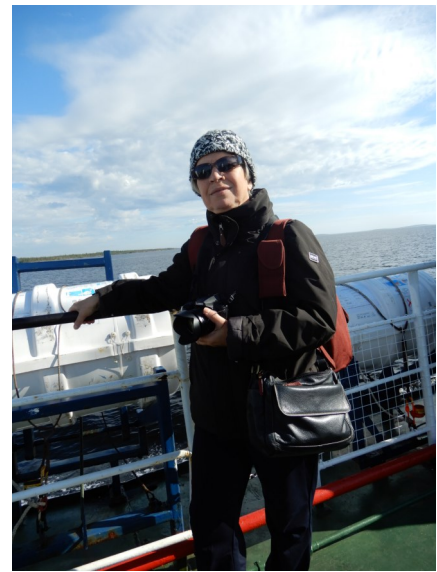


L'accès au quai se fait au travers d'un court no-man's land, bitume et nids de poule mélangés, béton et poussière. Nous avons beaucoup de chance, il fait frais et le ciel est bleu clair, il ne pleut pas. Le bac qui assure la liaison est à quai. L'embarcadère est des plus simples, une vague voiture de chemin de fer posée au sol sert de bureau et canalise les voyageurs. Il y a des Russes qui vont travailler sur les îles, quelques porteurs de sacs à dos, pour une fois pas d'asiatiques, quelques enfants et notre groupe. Le bateau possède une plage

arrière en plein vent. On peut accéder à une plate-forme au-dessus de la cabine principale, entre les deux cheminées. De cet endroit nous voyons s'éloigner Kem. Nous avons une vision de ce que voyaient les condamnés du Goulag. Rassemblés dans une zone de transit avec leurs pauvres bagages à main, ils devaient eux-aussi tourner le regard vers le continent pour dire adieu à leur vie d'avant.

Le bateau s'écarte du quai, les quelques maisons proches du quai rapetissent, une croix domine la chapelle flambant neuf. Le rivage est quasi vide. Devant nous, une mer gris-bleu sous un ciel qui s'illumine petit à petit. Nous sommes en mer Blanche. Situé entre Arkangelsk et Mourmansk, le port de Kem est le seul accès à l'archipel des Solovetski. L'hiver, le passage se fait en avion de petite taille.





Notre groupe s'égaille à bord, une partie sur le toit, une autre avec les bagages sur la plage arrière, quelques-uns à l'intérieur. Les amateurs de photo photographient, les bavards bavardent, les dormeurs dorment. La côte s'éloigne mais on apercevra toujours un bout de terre, une île ou un îlot assis sur la ligne d'horizon grise. Les mouettes s'amuse à attraper des bouts de pain que des habitués leur lancent et nous accompagnent de leurs cris. La mer est calme, le bateau file tranquillement. Dans la cabine une affiche de recrutement incite à venir travailler aux îles.

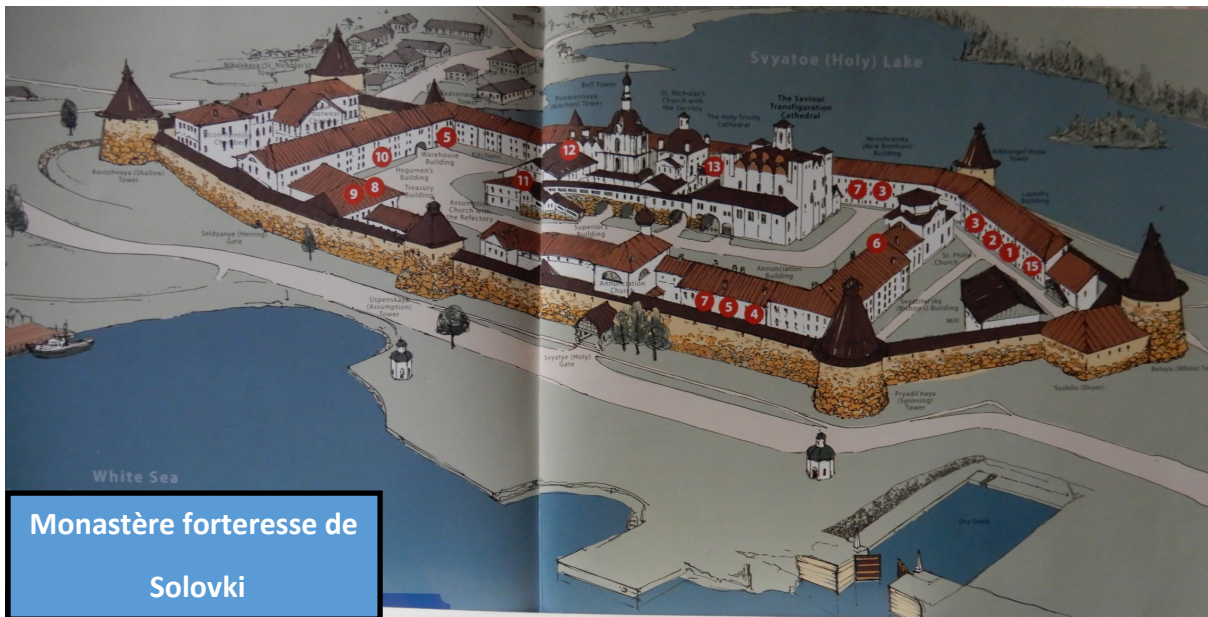


Au bout de deux heures, on commence à distinguer l'île principale de l'archipel, grise au ras de l'eau. De légers reliefs couronnés d'arbres apparaissent. Les regards se tournent vers l'avant du bateau, la côte se rapproche, face à nous une île assez grande. Un monastère aux multiples bulbes sort du paysage, gris et blanc, petit, éloigné puis il grossit, un peu en contre-jour. On commence à entrevoir des détails, les croix au sommet des bulbes, ce qui semble être une enceinte, des ouvertures dans un mur blanc. Peu de maisons autour de cette masse.





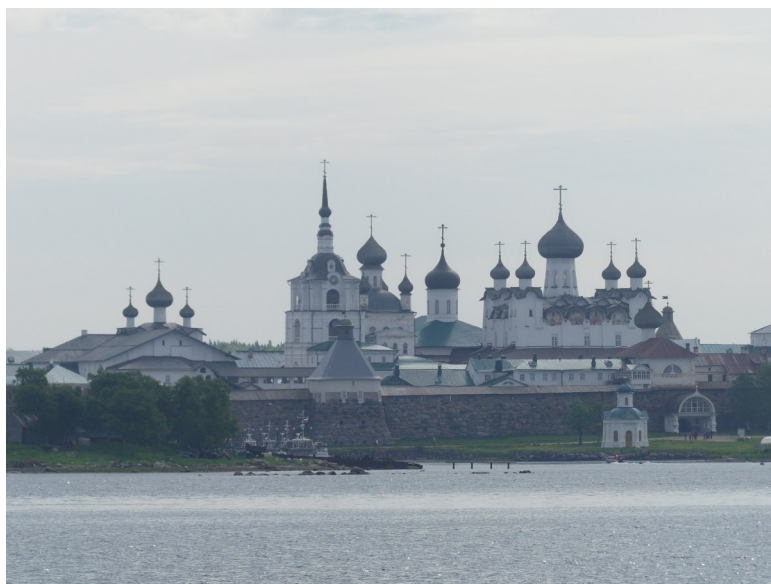
- 1 Solovki, port, village et monastère principal ou kremlin
- 2 Le mont de la Hache, Mont Serkinarya et ermitage de l'Ascension
- 3 île aux lièvres



Fondé en 1436, bâti grâce au travail inlassable des Saints Zosime, Herman et Savvaty, le monastère est devenu un centre spirituel, politique et culturel qui a rayonné sur la Russie depuis le XVI^{ème} siècle sous l'impulsion de Saint Philippe. A partir de la fin du XVI^{ème} siècle, il a participé à la défense des frontières du nord et son influence s'est étendue jusqu'au lac Onega.

« Inimaginable, : voilà le mot qui nous est venu à la bouche alors que le ferry-boat approchait du port et que la pluie tombait sur le pont, sur les vitres, sur la mer sombre tout autour, sur l'île qui ressemblait à une gigantesque tache de goudron émergeant dans les vagues ... Imagine ce que ça devait être d'arriver ici l'hiver en 1930, en 1830, en 1530. ... Ouais, j'ai répondu, inimaginable ».

Claudio Giunta, Solovski, p 85.



Le bac vient se ranger à quai. Les habitués filent vers leurs occupations. Simon a déjà repéré notre guide qui brandit une pancarte « Escapade ». Pour elle c'est un moment exceptionnel, si peu de touristes français viennent ici. elle va pouvoir parler notre langue qu'elle maîtrise d'ailleurs plutôt bien.

Un bus et une camionnette nous attendent. On charge bagages, hommes et femmes. Cette fois c'est rustique. Il ne faut pas faire le difficile. Le



conducteur peu soucieux de son engin nous entraîne sur la seule piste bétonnée de l'île.

A gauche et à droite quelques maisons éparses, toutes en bois, certaines colorées, d'autres délavées par les intempéries ; quelques carcasses d'anciennes pêcheries et de bâtiments industriels, ruinés et rouillés, des véhicules tout-terrains parsement l'espace ; des piétons vêtus à la mode des campagnes d'il y a plus de 50 ans vont-et-viennent, les femmes sont en fichu et en bottes de caoutchouc, les hommes ont des vestes matelassées

et des bottes de caoutchouc. Des enfants en bottes de caoutchouc chahutent et jouent. Il n'y a pas de bruit, peu d'arbres, des jardins plus ou moins délaissés, de la ferraille, des clôtures avachies, de l'herbe, une profusion de petites fleurs et de lichens. On contourne un plan d'eau, la route grimpe un peu, nous sommes arrivés à ce qui fut la matrice du Goulag. « Ici

s'arrêtait la loi soviétique », on entrait dans un autre monde.



Une fois posés à l'hôtel, de qualité d'ailleurs, repris en mains par notre guide, nous voici au pied du kremlin, c'est-à-dire du monastère principal de l'île Solovki. Une guide spécialisée nous en fera les honneurs.



Un puissant mur d'enceinte forme un enclos inviolable. Les murs de grosses pierres assemblées au mortier et légèrement inclinés ont un aspect sévère. Ils étaient faits pour repousser les envahisseurs en vue des richesses des religieux. Des tours rondes coiffées de toitures pointues accentuent l'effet forteresse. La porte d'accès bien que décorée est une porte fortifiée, puissante. Ce monastère est un ancien lieu de pèlerinage qui a rayonné sur tout la Russie du nord. Son influence s'est étendue bien au-delà des îles. Construit progressivement à partir d'un petit ermitage, il a pris une ampleur considérable.

« ... Il contait ses voyages, ses séjours au monastère du mont Athos et de Solovki. A les comparer, il donnait la préférence au monastère d'Athos sur les monastères russes. Cette retraite d'Athos se nomme jardin de la Très sainte Vierge et la Mère Très Pure l'a toujours sous sa protection.... Ici fruits et salut... beauté et bonté, on ne désire plus revenir sur ses pas.... La variété des arbres, des fruits.... y créent une allégresse éternelle. L'île de Solovki par contre, c'est l'accablement et l'effroi. L'âpreté et l'ombre et un froid à celui du Tartare pareil. Il existe même sur cette île quelque chose qui nuit à l'âme ; car il y vit une multitude d'oiseaux blancs... »

Merejkovski : Pierre et Alexis, pp. 85-86.

Les bâtiments conventuels et les bâtiments pour les pèlerins entourent la cour pavée en légère pente. Les murs sont un mélange de pierres d'assise et de briques ou peints à la chaux. Les toits sont en tôle ondulée bleue-vif et verte ou en bois.



« Les Solovetski sont faites de roche et de tourbe, une couche de tourbe couverte de sapins et de bouleaux. Quand il pleut, la tourbe se transforme en boue, boue si épaisse que s'aventurer hors des sentiers est impossible : les bottes s'enfoncent dans le terrain fangeux comme dans un marécage... dans les bois, il arrive souvent que les chasseurs n'aient même pas besoin de débusquer ou traquer leurs proies. Ils trouvent des cerfs ou des sangliers emprisonnés, bloqués dans la boue... Pendant des siècles, les morts ont eux aussi été jetés dans la tourbe. Les moines orthodoxes qui ont vécu et sont morts au monastère, les pêcheurs qui ont eu le courage de s'établir sur ces îles, les milliers de prisonniers envoyés là-bas par les tsars et Staline mais qui n'ont pu rentrer chez eux, tués par le froid, par la faim, par les autres prisonniers-un par un, tous ont été ensevelis dans le marécage de tourbe qui entoure le village. C'est comme si l'île toute entière était posée sur une énorme étendue d'os... deux, trois, quatre couches de morts qui se touchent, personne ne peut dire combien ils sont. La tourbe et le froid ont enfermé les corps dans une espèce de cercueil d'ambre ; au dégel, les corps refont surface, et ce ne sont pas juste des os que l'on peut voir, ce sont aussi des visages, des visages décharnés des années 1940 et 1950, des lambeaux d'uniformes, des haillons de forçats, les moines, eux, recouvrent les cadavres avec de la terre, récitent une prière, posent quelques croix pour éviter que les habitants du village ne marchent dessus ».

Claudio Giunta : Solovki, p 88-89.



Il y a des moines et des prêtres
 Des putains et des larrons
 Il y a des princes ici, et des barons
 Mais privés de leurs couronnes...
 Sur cette île, les riches n'ont ni maison
 Ni châteaux, ni palais...

Poème d'un détenu anonyme : Solovki 1926



Des travaux de rénovation sous l'égide de l'UNESCO sont en cours. Monastère jusqu'en 1919, lieu de détention des Russes blancs et des prisonniers politiques jusqu'en 1923 puis camp de représailles soviétique jusqu'en 1939, garnison russe jusqu'en 1990, le site a connu bien des vicissitudes. La bibliothèque a entièrement brûlé, les trésors des moines ont disparu. Des icônes ont été reléguées dans des caves et sont en cours de restauration. Les cloches ont été préservées, dont une véritable œuvre d'art offerte par le tsar en souvenir des attaques anglaises pendant la guerre de Crimée.



« Le 10 mars 1854, une flotte anglaise, commandée par l'amiral Napier, avait quitté les Dunes pour se diriger vers la Baltique. Elle avait déclaré le blocus du littoral russe..... Le 20 mai, une escadre française de 15 bâtiments entra à son tour dans la Baltique... Vers la fin de juillet, une croisière de 4 bâtiments avait cinglé vers la mer Blanche ; elle y captura une assez grande quantité de navires chargés de sel et bombarda le couvent fortifié de Solovetski. Le port de Kola dans l'océan Glacial, eut le même sort. »

Gustave Marchal : la guerre de Crimée, pp. 73-75.

L'intérieur est en cours de rénovation et nous avons le loisir d'admirer une magnifique salle organisée autour d'un puissant pilier, exemple rare d'architecture monastique. Probablement décorée de fresques à l'époque des moines, elle a servi d'atelier et de prison pendant la période soviétique. Les restaurateurs ont choisi de lui restituer un aspect simple.



« Nous sommes revenus à la compagnie vers 20 heures. Notre nourriture pour ce jour-là consistait en une demi-livre de pain noir et une soupe de harengs pourris. L'eau sentait mauvais et était fortement salée. Nous avons à peine eu le temps de récupérer de cette dure journée de travail forcé que l'on entendit : debout ! Il apparut que nous devions travailler en plus cette nuit. Le travail consistait en arrachage de souches et à déplacer des grosses pierres. A six heures du matin, nous avons terminé la tâche prescrite. »

Traduit d'après S.L.O.N., brochure historique éditée à Solovki.

L'église principale est superbe avec son très long mur d'iconostase et ses autels. Les reliques des trois fondateurs y sont conservées. La restauration est pratiquement achevée. Les murs blanchis à la chaux contrastent avec la richesse des ornements et des dorures. Vues de près les peintures sont naïves et respectent les modes d'expression orthodoxes, sans perspective mais avec de justes proportions. Les saints et les anges sont représentés avec leurs attributs distinctifs.

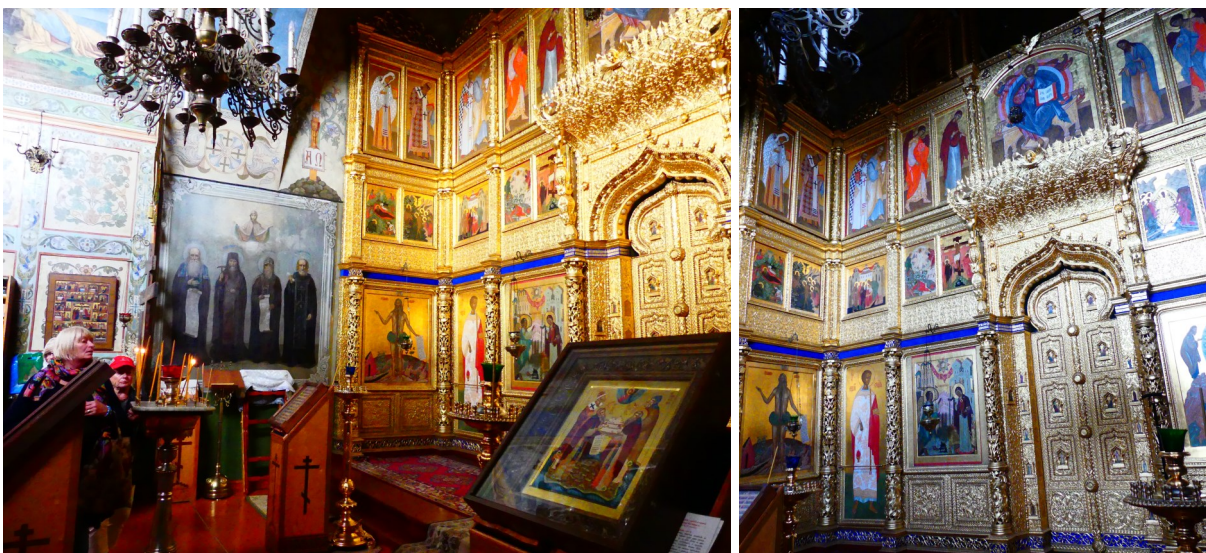
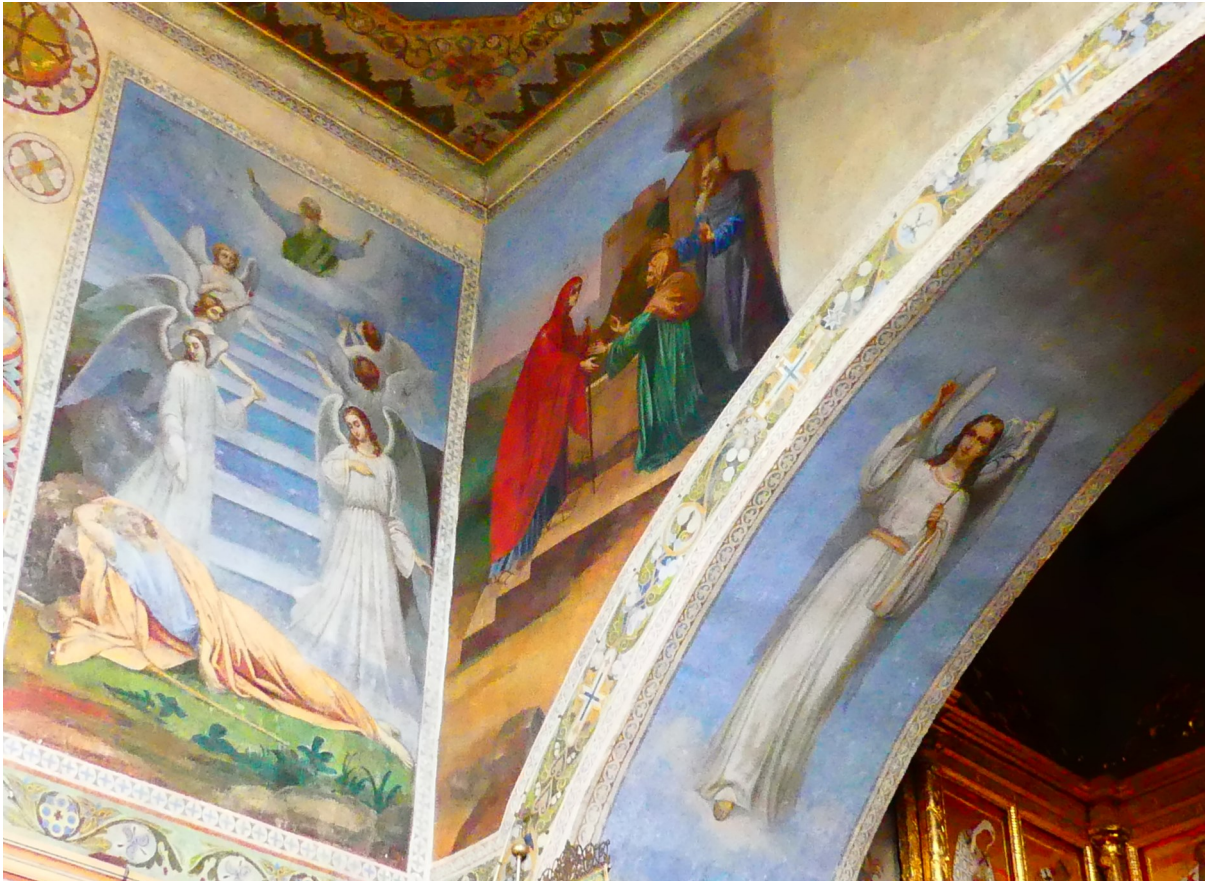


« Comme partout ailleurs, à Solovki, les reliques ont été mises à jour et désacralisées. A l'été 1925, les saintes reliques de saint Herman et Irénée, de saint Savvaty et de saint Zosima ont été exhumées. Elles furent mises en exposition dans le musée athéiste du camp jusqu'à leur évacuation des Solovki en 1939. »

Traduit d'après la brochure S.L.O.N.



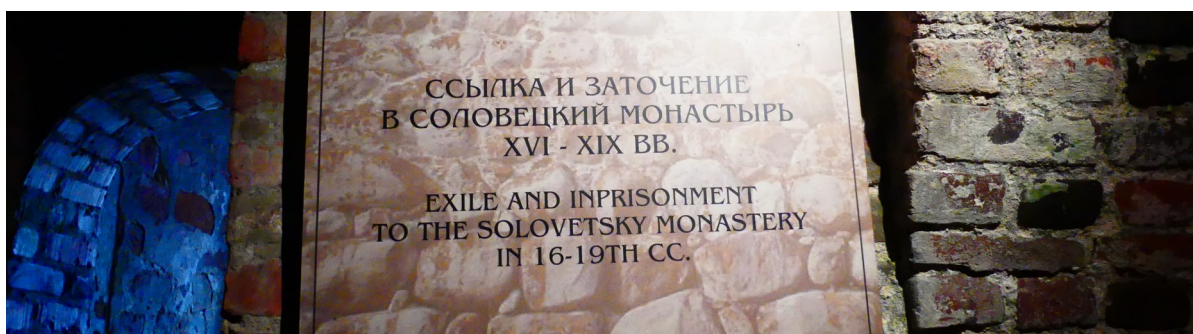
Une chapelle a été conservée intacte semble-t-il au travers des vicissitudes du XX^{ème} siècle. Située au-dessus du porche, elle possède encore des peintures murales.



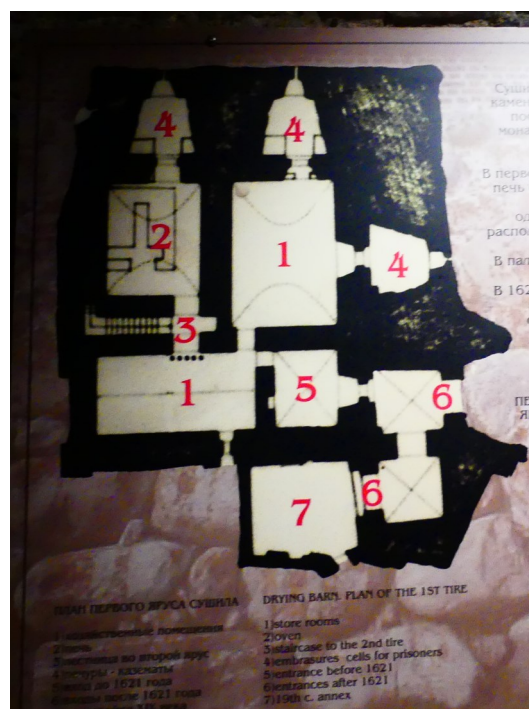
« Nous devons noter que le KGB a dû reconnaître la qualité et l'habileté du travail des moines et qu'il leur témoigna sa satisfaction. Les moines recevaient un faible salaire et souhaitaient rester dans leur vieille et chère demeure pour contempler leurs chères icônes ... ils poursuivirent leurs durs travaux avec honnêteté... jusqu'à ce qu'ils soient expulsés... En dépit de leur âge avancé ces vénérables anciens ont été forcés à travailler et ont été privés de leurs icônes et de leurs livres liturgiques...»

Traduit d'après la brochure S.L.O.N.

Une volée d'escalier et une cour nous conduisent à ce qui reste des anciennes prisons de l'époque des tsars. Ce sont des pièces étroites, de faible hauteur, au sol très inégal, froides en été, glaciales en hiver où les prisonniers étaient gardés parfois plus de 20 années. Une tradition parle d'un prisonnier qui aurait survécu à 25 années de ce régime et n'aurait pu se réaccoutumer à une vie normale ; une fois libéré, il aurait demandé à rester au monastère, il aurait vécu plus de 100 ans.



Thierry Choffat évoque brièvement Tournal, espion de Napoléon 1^{er} qui aurait été prisonnier d'Etat condamné à l'isolement pendant 5 années dans ces lieux. Grâce à l'argent qu'il possédait, il a pu assouplir le régime en obtenant du bois pour se chauffer et une nourriture saine. Le cachot est absolument inconfortable, il est impossible de trouver un espace plat suffisamment grand pour s'allonger et un endroit pour se tenir normalement debout. Depuis l'ouverture dans le mur épais, on ne peut voir que le ciel.



« Ici l'hiver dure douze mois.
Le reste du temps, c'est l'été. »

Chant du Goulag, cité dans les mains coupées de la Taïga, p. 13.

La guide du monastère est assez discrète sur les conditions de détention à l'époque soviétique, évitant tout détail sauf à dire qu'ils tournaient des objets ou jouets en bois... Nous aurons un autre discours avec d'autres guides.

« De 1920 à 1937, Solovki avait été transformé en un gigantesque camp de prisonniers, précurseur et modèle de tous les camps de l'archipel du Goulag ; des dizaines de milliers de personnes y avaient été éliminées sous d'abominables tortures, abandonnées aux ravages de la faim et de la maladie, ou contraintes à des travaux jusqu'à en mourir d'épuisement. Les lois ordinaires n'avaient pas cours à Solovki, et on avait laissé les condamnés politiques aux mains des criminels. »

Arto Paasilinna : le bestial serviteur du pasteur Huuskonen, p 202.



Une pièce regroupe quelques objets et outils utilisés par les prisonniers ou issus des fouilles.



Des pèlerins fréquentent à nouveau le site. Nous y rencontrons une jeune Française dont les motivations nous ont parues obscures, payant son séjour en heures de nettoyage et recherchant plus ou moins une réponse mystico-écologique à son probable mal-être.



Nous quittons le monastère sous l'œil du chat de céans, véritable propriétaire des lieux.